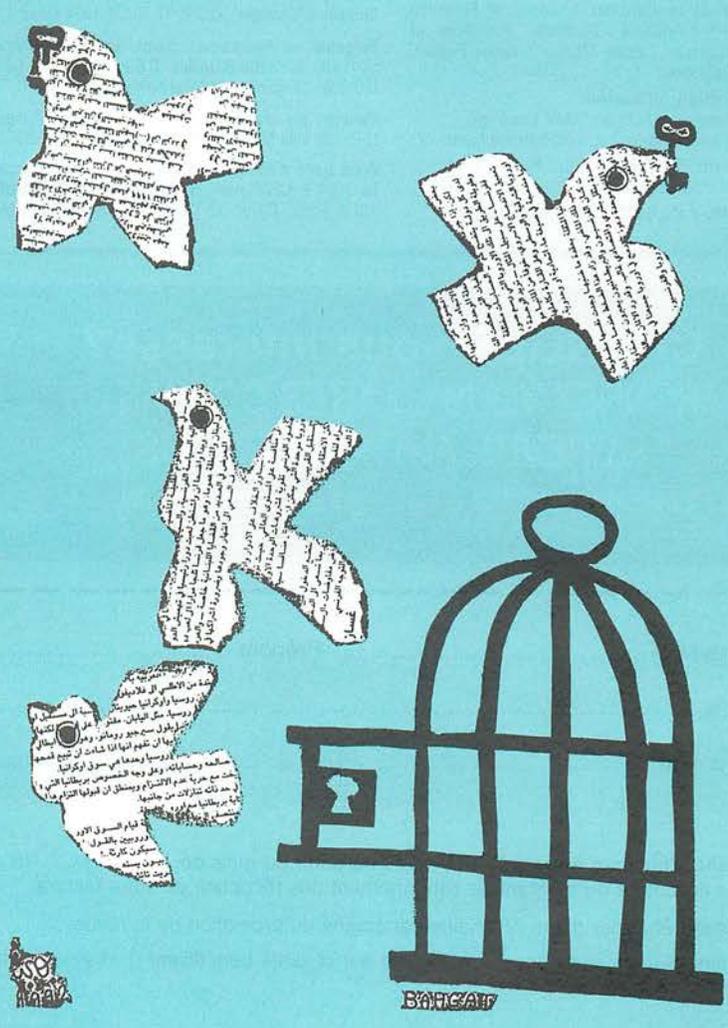


# changer

## LES MÉDIAS ENTRE LIBERTÉ ET RESPONSABILITÉ

Les journées  
du Forum  
international  
de la  
Communication  
au Touquet



La liberté d'expression vue par  
l'Egyptien Bahgat. Paru dans  
"Cent dessins pour la liberté de presse".

## Que veut le Réarmement moral?

*La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.*

*Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.*

*Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.*

*Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.*

\*

Il est possible de soutenir cette action en adressant des dons à l'Association pour le Réarmement moral (68, Bd Flandrin, F - 75116 Paris) ou à la Fondation pour le Réarmement moral (CH - 1824 Caux, Suisse)

## CHANGER

Revue publiée par CAUX EDITION  
pour le Réarmement moral / ISSN: 1017-2874  
Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris  
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX.  
Tél. (021) 963.48.21

Responsable de la publication:  
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie Chavanne, Christine Jaulmes, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguët, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:  
France: Jacques Jaulmes, Max Lasman.  
Suisse: Wanda Paulovits, Yolanda Richard.

Société éditrice: Caux Edition S.A.  
1824 Caux (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

### ABONNEMENTS (annuels 11 numéros)

France: FF 120; Suisse: CHF 30.-; Belgique: FB 800;  
Canada: \$ 27.-; Europe: FF 130 ou CHF 33.-.  
Autres continents: FF 140 ou CHF 35.-.  
Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

### Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Av. de la Charmille 14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Changer", C.P. 322 Ville Mt Royal, Montréal, Québec H3P 3C5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 7000 F CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

## CHANGER vous intéresse?

### ABONNEZ-VOUS... FAITES CONNAITRE LA REVUE AUTOUR DE VOUS

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-dessus

M./Mme/Mlle ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Pays .....

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de ..... 19 .....  
et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture.

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

désire que les personnes dont la liste est ci-jointe bénéficient d'un envoi promotionnel de la revue.

Ci-joint un chèque de ..... F libellé à CHANGER

Date ..... Signature :

**4** Dans une **AMERIQUE CENTRALE** encore troublée, des équipes du Réarmement moral sont à l'oeuvre.

**5** Liberté et responsabilité, censure et laxisme: les professionnels des médias sont aux prises avec de durs défis. Un compte-rendu du deuxième **FORUM INTERNATIONAL DE LA COMMUNICATION**, qui s'est tenu au Touquet du 3 au 5 avril derniers.

**7** **L'AFRIQUE DU SUD** se relève et cela lui prendra du temps. Regard sur les efforts déployés par *Ikageng*, la plus grande association féminine du pays, et sa présidente.

**9** Dix ans après la guerre entre l'Angleterre et l'Argentine, il y a encore des blessures à guérir. L'itinéraire de réconciliation d'un **VETERAN DES MALOUINES**, le commandant Chris Keeble.

**14** **VOYAGE VERS UN ROYAUME.** Une réflexion d'Hélène Guisan-Démétriadès sur ce "*présent hors du temps qui comble toute attente*".

PHOTOS: D. Channer: pp. 6, 11 et 12; Hôtel de ville du Touquet: p. 5; E. Peters: p.9; R. Kapadia: p.10; E. Seydoux: p. 8; C. Spreng: pp. 7 et 13.

DESSIN DE COUVERTURE de Bahgat, Egypte, paru dans "Cent dessins pour la liberté de la presse", magazine publié par Reporters sans frontières.

## IMPREVISIBLE AMERIQUE

Des nombreuses images-choc qui ont fait le tour du monde après les émeutes de Los Angeles, au début du mois de mai, les plus parlantes sont peut-être celles de ces milliers de volontaires de tous âges et de toutes communautés qui, la pelle ou le balai à la main, le masque sur le visage et la bonne volonté plein le cœur, sont arrivés sur les lieux avant même les "marines" casqués, bottés et armés envoyés par le président Bush. Nous les avons tous vu déblayer, nettoyer, effacer les traces du drame.

### Expectative

Derrière ce geste dont la rapidité a de quoi surprendre les Européens prudents que nous sommes, deux caractéristiques de l'Amérique:

D'une part, et c'est ce que soulignait l'éditorialiste du

*Figaro* au lendemain des émeutes, l'Amérique est faite d'hommes et de femmes qui sont venus et qui viennent encore des quatre coins du monde avec une expectative qui ne peut déboucher que sur un très fort "vouloir vivre ensemble". "We all can get along" ("nous pouvons tous nous entendre"), lisait-on sur un calicot brandi par un manifestant coréen-américain - alors que la communauté coréenne (et commerçante) de Los Angeles a beaucoup souffert des émeutes. Ces volontaires, ces manifestants ont tenu à le dire, et cela a été remarqué.

D'autre part, dans une Californie que l'on dit à la pointe de l'évolution la plus rapide et la plus destructrice de la civilisation moderne, le rôle des Eglises - et, apparemment, de toutes les Eglises confondues - aura été quasiment exemplaire. Deux jours après le

déclenchement des troubles, les lieux de cultes étaient bondés pour les offices dominicaux, les prêtres et pasteurs proclamaient les valeurs de paix et de réconciliation et les médias relayaient largement leur message. C'est aussi des églises que sont venus ces fameux volontaires, dans les églises que l'on a collecté les vivres et le matériel d'aide.

### Présence

Oecuménisme, apaisement au sens noble, solidarité. Belle présence dans une ville en flammes. A Vaulx-en-Velin, Sartrouville ou Mantes-la-Jolie, les Français ont-ils été témoins de la même présence? Brutale aura été l'explosion, douloureuse

et coûteuse. Rapide et généreuse la réaction de beaucoup. On peut encore espérer quelque chose de l'Amérique.

MERIDIEN

## SIGNES...

Maurice Strong, secrétaire général de la **CONFERENCE DES NATIONS UNIES SUR L'ENVIRONNEMENT ET LE DEVELOPPEMENT (CNUCED)**, qui se tient du 1er au 12 juin à Rio de Janeiro, croit que la clé de la réussite se trouve dans la réactivation des valeurs morales et spirituelles présentes dans toutes les religions.

"Aujourd'hui, nous devons réaliser qu'il ne s'agit plus d'idées pieuses et impraticables, mais de nécessités concrètes pour notre avenir, affirme-t-il dans une interview que publie le Samedi littéraire du *Journal de Genève*. "A mon avis, conclut-il, la redécouverte de l'éthique et des spiritualités traditionnelles constitue la clé absolument indispensable à notre survie." Et il ajoute: "Je ne parle pas de cela tous les jours, mais c'est ce que je crois."



L'autre jour, un de nos rédacteurs, circulant en voiture, s'est arrêté devant un passage zébré, attendant que la voie soit libre. Marchant, côte à côte, sans se presser, deux pigeons traversaient l'avenue en devisant. Sans doute voulaient-ils donner l'exemple aux Parisiens moins respectueux des passages qui leur sont réservés!

## DEVANT MA PORTE

### LE SANDWICH PARTAGÉ

Femme de syndicaliste, Elise sait ce que veut dire lutter pour un meilleur niveau de vie et se battre au nom des plus démunis. C'est pourquoi jamais les gens qui mendient ne la laissent indifférente. Pour elle, le combat commence là où elle se trouve, même dans la rue.

Un jour, c'est à un homme encore jeune qu'elle donne l'unique billet de cinquante francs que recèle son porte-monnaie. Elle n'oubliera pas le regard de cet homme, dans lequel elle a lu comme de la honte. Sa fille la réprimande: "Tu ne sais pas à qui tu donnes. Ils vont sûrement le boire." Sans se démonter, Elise répond: "Je prie pour tomber sur un bon."

Croyante, il lui arrive d'allumer des cierges. "Un petit, précise-t-elle. La différence sur le prix va à ceux que je vois tendre la main.

Elle persévère. Aujourd'hui, elle doit faire une course à la gare. Debout dans le hall, un homme d'un certain âge, vêtu d'un vieux pardessus, mendie. Elise cherche dans son sac: "Pourvu que ce soit un bon."

Une demi-heure plus tard, Elise passe par le même endroit. Elle aperçoit l'homme, assis sur son balluchon près d'un noir dans la même posture. A belles dents, ils dévorent un magnifique sandwich partagé!

Elise est si heureuse qu'elle leur achète à chacun un café chaud.

EVELYNE SEYDOUX

... D'ESPOIR

# INITIATIVES LATINO-AMERICAINES

*Peter et Digna Hintzen, équipiers néerlandais du Réarmement moral, viennent de séjourner plusieurs semaines dans quatre pays d'Amérique latine. Voici leur compte-rendu de voyage.*

## Colombie: mise en oeuvre de la nouvelle constitution

Avec une superficie égale à celle de l'Espagne et de la France réunies, la Colombie est le plus grand pays hispanophone d'Amérique du Sud. Son président, le libéral César Gaviria, a donné la priorité à la lutte contre la violence causée par la guérilla, le cartel de la drogue et la criminalité "ordinaire" (20 à 30.000 décès par mort violente chaque année). Une nouvelle constitution fait maintenant plus de place aux minorités, y compris les indigènes et les non-catholiques, et prévoit la séparation totale entre l'Eglise et l'Etat, ce qui est une première en Amérique latine. L'éducation civique et morale, qui, avec le droit familial, avait été la prérogative exclusive de l'Eglise catholique, est maintenant inscrite au programme de l'enseignement public.

Un fonctionnaire de l'Education nationale a demandé aux responsables colombiens du Réarmement moral d'aider à la mise sur pied de ce programme. D'où une conférence de deux jours sur la "transmission des valeurs". Deux anciens ministres, un membre (protestant) de l'assemblée constituante, des enseignants, des prêtres ont participé à cette rencontre.

Durant la visite d'une école dans une petite ville de province, les enseignants nous ont dit que la haine représentait l'obstacle principal à la transmission de valeurs telles que la réconciliation et le patriotisme. "De plus, ajoutent-ils, nous avons du mal à enseigner l'amour du pays quand notre propre gouvernement ne nous donne aucun soutien et est en retard de plusieurs mois pour payer nos salaires." Pourtant, "nous pourrions faire le premier pas", admettent-ils. "Nous commençons souvent nos

Par Peter Hintzen

*classes en retard en nous disant que si le gouvernement nous vole, nous pouvons en faire autant. Cela devrait changer."*

## Le rôle du Costa-Rica

Les trois millions d'habitants du Costa-Rica, pays sans armée, n'ont jamais connu les guerres et les conflits qui ont ravagé l'Amérique centrale ces dernières années. L'importante classe moyenne, bien que pauvre, y a été un facteur de stabilité, ce qui n'empêche pas le pays, avec une dette internationale et un taux de chômage très élevés, de traverser en ce moment une période très difficile.

Nous y avons participé à une rencontre au cours de laquelle un ancien président de la République, Luis Alberto Monge, a rappelé les liens très anciens qui l'unissent au Réarmement moral et au centre de Caux, dont il était un visiteur régulier lorsqu'il représentait son pays aux conférences de l'O.I.T. à Genève. C'est lui qui, en 1984, avait présidé une conférence à San José, la capitale, qui avait marqué la relance de l'action du Réarmement moral dans une Amérique centrale en proie aux guerres civiles.

La veuve d'un autre ancien président, José Figueres, qui est engagée dans une importante oeuvre sociale touchant cinq pays de la région et visant à développer l'artisanat rural de façon à freiner l'exode vers les villes, nous a parlé de son attachement aux valeurs de l'écoute et du recueillement - "Une journée qui ne commence pas dans le silence est facilement gâchée", a-t-elle dit. Elle a invité, pour l'année prochaine, une équipe du Réarmement moral à venir à nouveau dans ces pays.

## Salvador: toujours la réconciliation

C'est à un travail de réconciliation nationale que s'est attelée l'équipe du Réarmement moral au Salvador, un pays où a été signé en janvier dernier, sous les auspices des Nations Unies, un accord de paix entre le gouvernement et les cinq factions de la guérilla. Nous y avons rejoint une équipe internationale comprenant entre autres le général soudanais Joseph Lagu ainsi que des Américains du Brésil, d'Uruguay et des Etats-Unis.

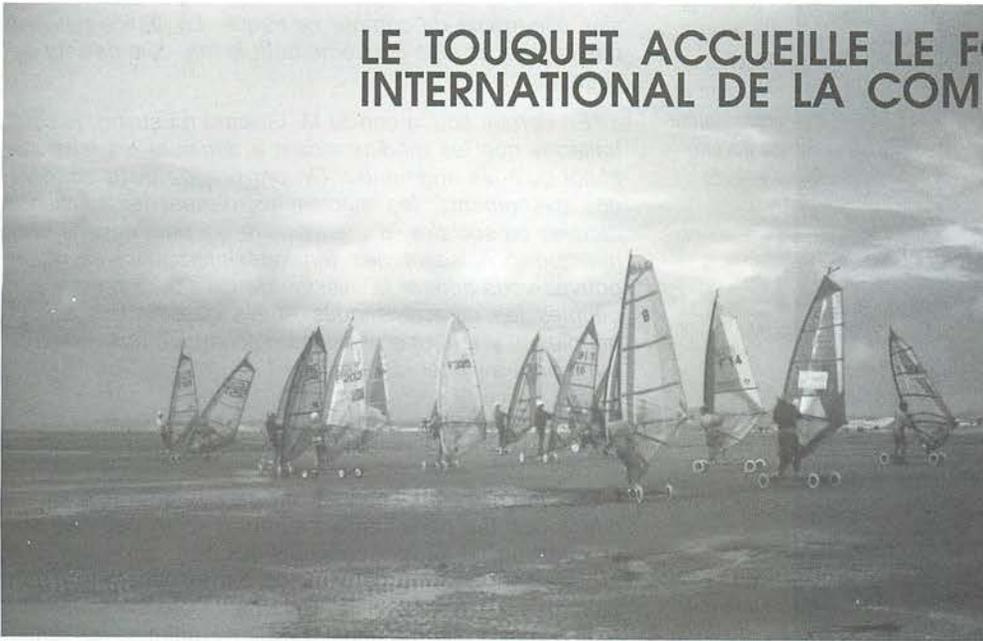
Ancien chef rebelle, puis vice-président de son pays, aujourd'hui ambassadeur itinérant, Lagu a eu l'occasion de témoigner de son expérience dans le domaine de la réconciliation devant des groupes de militaires et d'anciens guérilleros. De notre côté, nous avons rencontré la femme du président, avons été interviewés à la radio et à la télévision et avons participé, durant quatre jours, à une rencontre du Réarmement moral.

Les Salvadoriens se préoccupent de l'après-conflit et craignent que les problèmes sociaux (chômage, drogue etc.) ne prennent la place des problèmes liés à la guerre civile qu'on espère maintenant terminée.

## Guatemala: au parlement d'Amérique centrale

Notre groupe international a été reçu officiellement, et reconnu en tant que tel, par le "parlement d'Amérique centrale" dont le président, Roberto Carpio, nous a en outre accordé un entretien au cours duquel nous avons parlé du rôle du Réarmement moral dans l'intégration européenne. ♦

# LE TOUQUET ACCUEILLE LE FORUM INTERNATIONAL DE LA COMMUNICATION



Thème:

Les professionnels de la communication, moteur pour une société juste et libre.

## LES MÉDIAS ENTRE LIBERTÉ ET RESPONSABILITÉ

"Médias" et "liberté" sont inséparables: peut-on concevoir l'un sans l'autre? Mais "médias" et "responsabilité": peut-on raisonnablement accoler les deux termes? Le débat ne date pas d'hier. Et il ne finira pas de sitôt.

Quand on prend la mesure de la puissance cumulée de la presse, de l'édition, de la radio et de la télévision, amplifiée aujourd'hui par les inventions en cascade de l'industrie électronique, ne sommes-nous pas dans une situation totalement nouvelle, où le "quatrième pouvoir" étend partout ses tentacules? D'où l'idée simple, mais lourde de sens, d'un éditeur britannique, William Porter: les puissances qui représentent les professionnels de la communication ne pourraient-elles pas utiliser les huit ans qui nous séparent de l'an 2.000 afin de laisser aux générations nouvelles un climat moral nouveau? N'est-ce pas là le défi posé à une génération qui a vaincu le fascisme et le communisme, qui a transformé les données technologiques de notre société, mais qui a laissé se creuser un dangereux fossé entre l'idéal et le vécu? William Porter admet lui-même avoir mené sa carrière sans vraiment se poser la question de sa responsabilité vis-à-vis du monde extérieur. Jusqu'au jour où, de façon brutale, il prit conscience du rôle des médias dans la décomposition de la vie sociale.

### Commencer par soi-même

C'est il y a un an que Porter a commencé à sonder ses collègues éditeurs et journalistes. Une quarantaine d'entre eux se sont retrouvés l'été dernier à Caux, en Suisse, pour une réflexion dans le cadre de la session "L'Homme et l'Economie". Au début d'avril dernier, ils étaient soixante, de quatorze pays, à se rassembler dans la coquette petite ville française du Touquet, sur la côte de la Manche. Leur démarche, en créant le "Forum

international de la Communication", a ceci d'original: au lieu de dénoncer les turpitudes ou les excès des médias, ils entendent réfléchir à ce qu'ils peuvent faire, individuellement et collectivement, pour améliorer leur propre prestation et faire des outils de communication qui sont à leur portée les moteurs d'une société libre et juste.

### Quatre dangers

Les professionnels présents avaient demandé tout d'abord à quelqu'un d'extérieur aux médias, M. Olivier Giscard d'Estaing, vice-président de l'INSEAD, institut de gestion bien connu situé à Fontainebleau, de leur dire en toute franchise comment un homme d'affaires voyait l'impact des métiers de la communication. Ancien député lui-même et frère de l'ancien président de la République, l'orateur a évoqué quatre dangers que les médias doivent à tout prix conjurer: la désinformation, sur laquelle des bavures récentes ont mis le projecteur, l'absence de sentiment de responsabilité - les fautes commises sont rarement sanctionnées -, la servilité à l'égard du pouvoir, comme on la constate souvent dans des pays à parti unique, enfin la sélection arbitraire, effet de la surinformation. Quatre périls auxquels M. Giscard d'Estaing voit des remèdes qui doivent associer le public et les médias eux-mêmes:

*"Au lieu de critiquer stérilement les médias, a affirmé M. Olivier Giscard d'Estaing, on doit se dire que les sociétés ont les médias qu'elles méritent. Elles ne voient finalement dans les médias que la transposition de leur propre image, même si c'est dans des miroirs légèrement déformants.*

*"Il y a d'autre part un très grand besoin de leadership dans cette profession, comme dans les autres. Nous ne sommes pas des générations de moutons qui subissons.*



William Porter, président et organisateur du Forum.

*Même si les courants sont d'une force qui nous dépasse, à partir du moment où l'on se réunit collectivement pour les affronter, comme vous le faites, on peut créer des contre-courants.*

*"Il est peut-être prétentieux de penser qu'on peut modifier la société, si ce n'est que chacun d'entre nous est un des éléments de cette modification, moyennant quoi la force des idées, la force des valeurs, finit par s'imposer."*

## Des systèmes de correctifs

Concernant la responsabilité des médias eux-mêmes, l'intervenant a ajouté: *"Il vous faut créer des systèmes de correctifs. Le vrai crime de la communication, c'est le mensonge, donc la manipulation, la présentation des faits avec des arrière-pensées. Il appartient à la profes-*

## L'ACCUEIL DU TOUQUET

Le député-maire du Touquet, M. Léonce Deprez, qui est également conseiller régional du Nord Pas-de-Calais, a participé à plusieurs réunions du "Forum international de la Communication", bien qu'elles aient eu lieu à l'issue d'une semaine marquée par le renouvellement des Conseils régionaux et la nomination du nouveau gouvernement français. Il a d'autre part accueilli l'ensemble des participants pour un dîner à l'Hôtel de Ville. M. Deprez a indiqué qu'il avait spontanément adhéré au projet du Forum. *"J'avais au moins deux bonnes raisons de l'encourager, a-t-il précisé. En tant qu'élu d'abord, qui vit au quotidien le problème des relations avec les représentants des médias. En tant qu'homme de presse ensuite, qui a déjà consacré quarante années de sa vie à la parution d'un hebdomadaire départemental, "L'Avenir du Pas-de-Calais". Il a exprimé le souhait que les réunions du forum se tiennent régulièrement dans sa ville. L'organisation des rencontres a été grandement facilitée par les services de la mairie.*

Pour M. Deprez, l'information doit demeurer arbitre et ne pas devenir complice d'un système. Il faudrait pour cela, à son avis, *"une révolte des citoyens"* mais aussi une éducation morale pour tous ceux qui sont amenés à prendre des responsabilités économiques ou de communication. ◆

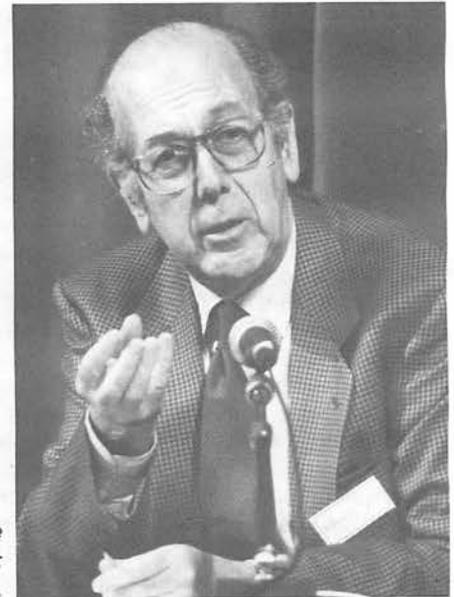
*sion elle-même de corriger ce risque. La justice ne peut pas le faire, et si le gouvernement le fait, cela devient de la censure.*

*"En dernier lieu, a conclu M. Giscard d'Estaing, je souhaiterais que les médias aident à diminuer les tensions plutôt qu'à les augmenter. Or, par l'image qu'ils donnent des événements, les médias accroissent les tensions, raciales ou sociales, d'une manière qui peut devenir dramatique. S'agissant des tensions internationales, vous pouvez vous donner la mission de faire comprendre aux peuples les caractéristiques et les qualités des autres peuples. Il y a là une occasion d'échanges passionnants qui tendra à limiter les tensions."*

## Trois lignes de force

Des journées du Touquet, on peut retenir trois lignes directrices: les participants se sont d'abord penchés sur la question de savoir comment justifier, aux yeux des professionnels de la communication, la nécessité d'une plus grande responsabilité. Cela ne va pas de soi. L'éditeur français Jean-Manuel Bourgois affirmait en toute bonne foi au Touquet, où il avait été invité par un confrère anglais, qu'il ne voyait à sa liberté aucune autre limite que celle de la loi et qu'il trouverait détestable qu'une ligue morale ou un quelconque autre organisme

Olivier Giscard d'Estaing: *"Les médias peuvent contribuer à diminuer les tensions."*



Photos: Mairie du Touquet; David Channer.

vienne mettre le nez dans ses projets. Point de vue compréhensible. Les médias ont dû, pendant des décennies, lutter pour leur indépendance. Celle-ci n'est acquise que dans un petit nombre de pays. Est-ce le moment de limiter cet espace de liberté?

Pour Gordon Graham, ancien président des éditeurs britanniques, il faut cependant constater le double courant qui fait, comme on l'a vu dans l'évolution récente des pays de l'Est, que *"l'oppression est source d'idéalisme pour une minorité, tandis que la liberté engendre des habitudes de facilité parmi la majorité"*. Et il ajoutait: *"Le courage de ceux qui protestent par l'écrit contre la dictature fait l'objet d'une admiration universelle. La conscience de ceux qui se fixent volontairement des critères éthiques dans les sociétés libres est d'une égale importance et devrait aussi être admirée. Les uns et les autres sont minoritaires."*

➤➤ Suite page 11

# IKAGENG, OU LA VOLONTÉ DES FEMMES SUD-AFRICAINES

Botshabelo, près de Bloemfontein (Afrique du Sud), février 1992. Dans l'immense stade couvert, de construction récente, aux abords de la cité noire, tout vibre: mille femmes venues des quatre coins du pays, vêtues pour la plupart de robes vert amande, chantent à pleine voix en dansant. Ce sont les femmes d'Ikageng - c'est-à-dire "Construis par toi-même" - qui fêtent l'installation de la cinquante-neuvième branche de leur mouvement.

La fondatrice et présidente nationale, Marjorie Mohlala, vient d'allumer la bougie géante à partir de laquelle seront enflammées les mille mèches des bougies individuelles: "Vous êtes la lumière du monde," dit-elle en southou et en anglais. Le nouveau bureau local prononce ses engagements: "Servir les plus démunis quoi qu'il en coûte". L'assistance éclate en un choral de louange dansé, accompagné de youyous.

## Dix mille membres

Comment Marjorie Mohlala, assistante sociale habitant Kwa Thema, une cité noire de la banlieue de Johannesburg, a-t-elle été conduite à lancer ce qui est devenu, avec ses dix mille membres, le plus grand mouvement féminin d'Afrique du Sud ?

Depuis toujours, elle trouvait que les femmes africaines étaient trop soumise et trop passives face aux conditions inhumaines que leur imposait le régime social et politique. Mais il lui manquait la paix du coeur pour passer elle-même à l'action. En 1943, elle fait une première expérience libératrice, au moment où elle et son mari découvrent le Réarmement moral. Une pensée s'impose alors à elle: "Ton amertume a mis Dieu à la porte de ta vie."

Elle avait en effet conçu une forte amertume à l'égard des blancs à cause de ce qui était arrivé à sa grand-mère

infirmes. Jeune femme, celle-ci avait été sévèrement fouettée par son employeur, un fermier boer, qui l'avait surprise quittant un instant son travail pour nourrir son enfant. Le médecin étant trop loin, elle n'avait pas été soignée et son dos était resté cassé.

L'autre pensée de Marjorie était: "Tu as des qualités de chef, utilise-les. Pourquoi ne pas créer une organisation de femmes qui viendrait en aide aux plus pauvres parmi les pauvres? Elles seront bénévoles. Les femmes sont mères, elles vivent et travaillent pour les nouvelles générations. Donnons aux jeunes un exemple dont ils pourront s'inspirer."

Il lui faudra pourtant attendre 1965, le jour où elle a décidé "d'oublier la couleur de sa peau", pour trouver l'impulsion qui donnera naissance au mouvement Ikageng.

"Je me suis sentie poussée à agir, raconte-t-elle, et j'ai demandé à Dieu qu'il me conduise vers les trois femmes les plus influentes de Kwa Thema pour leur parler de mon idée. Au début, nous étions douze. Nous avons commencé par apprendre à

présider une réunion, à rédiger des rapports de séance - souvent à deux pour ne rien oublier. Je ne voulais pas être présidente mais j'ai établi des principes de vie: honnêteté, pureté, dévouement et amour."

## Les lépreux leur ont rendu un immense service

Au départ, il fallait motiver les femmes, leur faire ressentir la souffrance des autres. Marjorie, de par son métier, connaissait une léproserie. Elles iraient rendre visite aux malades, souvent rejetés par leurs familles, qui vont parfois jusqu'à donner de fausses adresses pour couper tout lien. "Nous sommes parties en autobus, chargées de vêtements soigneusement lavés et réparés, de bonbons et de fruits", poursuit-elle. Une infirmière nous a conduites de salle en salle. Certaines d'entre nous ne voulaient pas offrir les cadeaux elles-mêmes par peur de la contagion. J'ai dû donc leur donner l'exemple. Dans chaque salle, nous finissions en chantant et en priant." >>>



A Caux l'été dernier, 23 membres d'Ikageng ont pris part à la conférence: "Des femmes à l'initiative pour construire la paix". Ci-dessus, elles animent une séance de leurs chants et de leurs danses.



Marjorie Mohlala installe la 59ème branche d'Ikageng à Botshabelo.



Sur le chemin du retour, une des femmes a prié: "Donne-nous la paix, Seigneur, fais que nous puissions aider d'autres personnes". Les lépreux leur avaient rendu un immense service.

### Face à d'immenses besoins

Les besoins auxquels ces femmes ont à faire face sont immenses. Dans les villes noires, nées de la politique d'apartheid telles que Soweto, Sharpeville, Ixopo ou Diepkloof, qui sont d'abord des villes-dortoir, il n'y a pratiquement pas de magasins, les rues de terre rouge sont ravagées par les orages et jonchées de débris; partout, des sacs en plastique sont plaqués par le vent sur les rares buissons ou sur les clôtures.

Souvent, les femmes se lèvent à quatre heures du matin: lessive, cuisine pour le petit déjeuner des enfants et du mari (quand il y en a un) et pour le repas du soir. Devant elles, une journée de travail en ville d'où elles rapportent leurs provisions. Dans cet univers surpeuplé par l'afflux de chômeurs venus de la campagne, d'exilés et de réfugiés - à Soweto, où l'on compte officiellement 3,5 millions d'habitants, il y en a en fait plus de cinq millions - le désespoir, la colère, la solitude des ouvriers "célibataires" empilés dans des foyers s'ajoutent aux rivalités politiques pour générer une violence constante.

C'est dans ce climat que, depuis plus de vingt ans, Marjorie Mohlala mobilise les femmes et les encourage à ne pas baisser les bras. Elle n'a pas mis en place de structure rigide et son bureau est le plus souvent sa propre cuisine.

Toute souffrance est l'occasion d'un geste de solidarité: qu'un assassinat prive une famille de père, qu'un incendie criminel en laisse une autre sans toit, qu'un enfant meure par balle, la branche locale d'Ikageng se cotise pour participer aux frais d'enterrement, trouver des familles qui adopteront des orphelins, pourvoir aux frais scolaires ou tout simplement fournir de la nourriture. Une action de longue haleine se poursuit aussi en faveur des personnes âgées, des handicapés ou des familles nécessiteuses.

### Lutter contre la tuberculose

Se rendant compte un jour que beaucoup d'enfants des écoles primaires avaient contracté la tuberculose, Marjorie a lancé un programme pour améliorer leur alimentation, sachant que les enfants pourraient ainsi mieux résister à la maladie. Elle a encouragé la production de légumes dans les jardins qui entourent chaque maison. Les femmes d'Ikageng se sont mobilisées pour préparer des repas chaque jour à tour de rôle. Les mères au foyer allumaient les feux, d'autres servaient les enfants après leur travail. Un troi-

sième groupe préparait les tranches de pain au beurre de cacahuètes pour le lendemain ainsi que le lait. Le projet, conçu avec le concours de pédiatres et d'infirmières, a reçu des subventions, ainsi que des médicaments et des timbres de dépistage. En trois ans, 15.000 enfants en ont bénéficié.

### Initiatives spontanées

Les femmes d'Ikageng se soucient aussi de développer la responsabilité individuelle. A Rockville et à Soweto, elles ont invité les élèves à nettoyer leur ville. A Deneyville, elles ont appris aux personnes âgées à fabriquer elles-mêmes leur combustible - sous forme de briques faites à partir de vieux journaux. Aujourd'hui, le nouveau danger que présente le fléau croissant du sida les ont poussées à s'instruire sur la maladie pour en informer la population.

Elles agissent de leur propre initiative sans solliciter de subventions du gouvernement ou de groupes politiques. Le mouvement est financé par des collectes, des ventes en tous genres, des tombolas, des dons individuels parfois très modestes ainsi que des dons en nature de chaînes de magasins.

Aujourd'hui, si Ikageng n'est pas toujours reconnu à sa juste valeur par les noirs en raison de sa non-politisation, il est régulièrement invité à participer à des séminaires de tous ordres organisés par des associations féminines blanches. Marjorie Mohlala a été interviewée à la télévision et a été invitée avec d'autres responsables d'associations caritatives par la femme du président de Klerk. Elle a saisi l'occasion pour l'inviter à participer à la prochaine réunion annuelle de son mouvement en 1990. Quand, au début de leur réunion, Marjorie Mohlala et les femmes de son mouvement ont allumé leurs bougies traditionnelles en présence de la présidente, elles ont eu le sentiment que les barrières sont bel et bien tombées. La nouvelle Afrique du Sud est en gestation.

EVELYNE SEYDOUX

Dix ans après la guerre des Malouines

# L'ININÉRAIRE D'UN VÉTÉRAN

*Aux Malouines, le commandant Chris Keeble a fait face à l'épreuve la plus dure de sa carrière militaire. Ce fut pour lui le point de départ d'un itinéraire inattendu.*

La première bataille sur la terre ferme faisait rage et causait beaucoup de pertes. Cinquante-cinq soldats argentins et dix-sept britanniques y tombèrent. Il s'agissait pour les Britanniques de prendre d'assaut les positions tenues sur la côte par les Argentins, au lieu-dit "L'Oie verte", où ces derniers avaient installé une unité importante.

Au moment où les hommes du second bataillon britannique de paras atteignaient la bande étroite de terrain qui leur donnait accès au campement argentin, Chris Keeble perçut à travers les crépitements de sa radio des mots qu'il n'a jamais oubliés depuis: "Sun-ray est touché!". Le lieutenant-colonel H. Jones, qui dirigeait les opérations, venait d'être tué.

Keeble, qui était son adjoint, se retrouvait avec plus de 400 hommes sous ses ordres: "Mon coeur s'est mis à battre plus vite, se souvient-il. C'était pour moi une charge énorme. A la tombée de la nuit, nous avions pratiquement épuisé nos munitions. Nous nous battions depuis quarante heures et nous étions épuisés. Le froid était mordant. Un homme sur six était mort ou blessé et nous n'avions pas de renforts. J'ai rejoint mes officiers. C'était à moi maintenant de leur donner des directives."

des renforts et préparer une contre-attaque. Il savait aussi que cent douze civils britanniques avaient été faits prisonniers et qu'il était donc hors de question de bombarder les positions ennemies.

*"Notre situation était périlleuse et je devais trouver le moyen d'en sortir, raconte Keeble. Je n'avais pas la moindre idée de la façon de m'y prendre. J'ai grimpé le long d'un petit ravin pour m'isoler un moment et essayer de réfléchir. En mettant les mains dans mes poches, j'ai senti du bout de mes doigts le papier sur lequel j'avais recopié une prière de Charles de Foucault. Je l'avais fait un peu comme si j'avais passé un contrat avec Dieu: "Je porterai cette prière avec moi si tu me protèges."*

Keeble se mit à genoux au milieu des ajoncs et lut sa prière: "Père, je m'abandonne à toi. Fais de moi ce qui te semble bon. Quoi que tu fasses avec moi, je te remercie, pour autant

*que ta volonté pour moi soit accomplie. Je ne demande rien d'autre."*

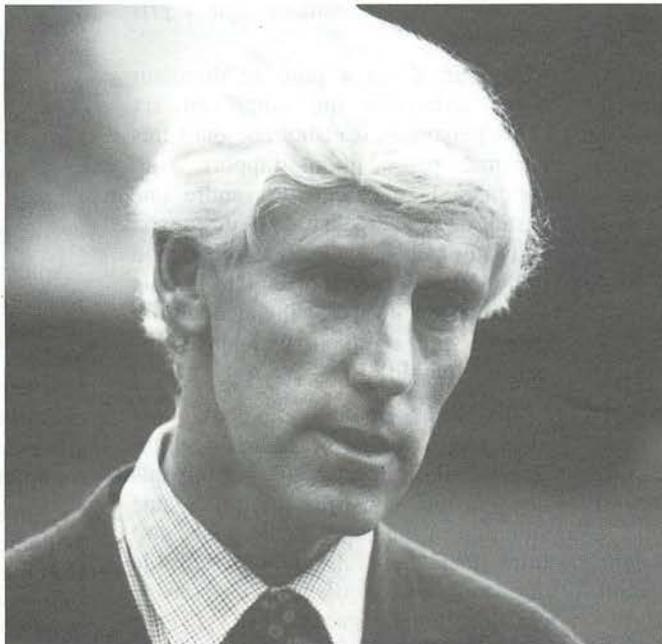
En pleine guerre, c'était une prière terrifiante, presque impossible à dire. A sa grande surprise, elle eut un effet transformateur. Lui qui s'était jusqu'alors senti effrayé, misérable, désorienté et frigorifié, se sentit tout d'un coup réchauffé, heureux et joyeux. Surtout, il savait sans l'ombre d'un doute ce qu'il devait faire. Il est retourné vers ses hommes et leur a dit qu'aux premières lueurs du jour, il traverserait le champ de bataille en direction des Argentins pour inviter leurs officiers à se rendre.

Ses hommes ont été quelque peu surpris par la solution très peu militaire qu'il suggérait. "Nous étions une unité de combat formée pour résoudre les problèmes par la force, explique-t-il, et voilà que je proposais une tactique tout à fait opposée".

A six heures du matin, Keeble renvoya deux prisonniers argentins à leurs officiers avec un message succinct: "Rendez-vous ou acceptez les conséquences d'une opération militaire." Dans l'heure qui suivit, les prisonniers revinrent pour dire que leurs supérieurs désiraient engager des pour-parlers.

*Une promenade à travers un champ de mines*

A l'aube, Keeble se rendit donc auprès des Argentins, accompagné de son officier d'artillerie et d'un journaliste de la BBC. "Je me souviens être descendu de la colline et



Chris Keeble.

*Une prière terrifiante*

A 500 ou 600 mètres de "L'Oie verte", une crête séparait les Britanniques des Argentins. Keeble savait que ces derniers pourraient profiter de la nuit pour y placer



avoir pensé que nous faisons là une belle promenade, raconte-t-il. J'ai appris par la suite que nous avions en fait traversé un champ de mines!"

Ils rencontrèrent le lieutenant-colonel Italo Piaggi, commandant les forces argentines, et son homologue de l'armée de l'Air. "Nous leur avons dit que ce qu'ils faisaient était de la folie pure, raconte Keeble, que s'ils continuaient ainsi, ce serait tragique car nous n'avions pas l'intention de nous retirer. Ils pourraient peut-être nous battre mais des renforts arriveraient et nous permettraient de les prendre à nouveau d'assaut." Keeble fit appel à la foi catholique qu'ils avaient en commun pour que soit mis un terme à ce bain de sang.

Vers midi, les Argentins acceptèrent de se rendre, à condition que cela se fasse dans la dignité. Ils firent une cérémonie au cours de laquelle ils chantèrent leur hymne national avant de déposer les armes. "En fait, ils désiraient cesser les hostilités, dit Keeble, mais je ne pouvais pas le savoir quand j'ai prié." Keeble et ses hommes ont été ébahis de découvrir que la garnison argentine comptait plus de mille cinq cents hommes alors qu'ils n'étaient eux-mêmes que quatre cent cinquante. Cela a permis de sauver bien des vies.

Dans l'année qui a suivi la guerre, Keeble eut droit aux honneurs décernés aux combattants victorieux de la guerre des Malouines. Il fut décoré du "Distinguished Service Order", promu lieutenant-colonel et fut reçu chez le premier ministre. Il semblait promis à une brillante carrière d'officier supérieur.

## Changement de cap

Mais la guerre l'avait amené à réfléchir à la façon dont il menait sa vie. Il avait été marqué par les liens profonds qui unissent les hommes dans des circonstances extrêmes. "Il y avait un amour des uns pour les autres que je n'ai jamais senti en temps de paix, précise-t-il. Je ne parle pas d'amour au sens banal du terme. On s'acceptait comme on était et, en même temps, on attendait de chacun qu'il se



Horacio Benitez.

dépasse. Je n'avais jamais expérimenté cela jusqu'alors."

Il se demanda s'il avait raison de rester dans l'armée et si, au lieu de suivre ses propres ambitions, il ne devait pas chercher à répondre aux besoins les plus profonds des hommes. Il eut l'occasion de visiter les usines de la British Leyland, à Longbridge. "J'ai été estomaqué par l'atmosphère pitoyable dans laquelle on demandait aux ouvriers de travailler pour fabriquer de belles voitures," raconte-t-il. Quelle différence avec la camaraderie qu'il avait expérimentée dans l'armée! C'est de là que lui vint l'idée de se battre pour le concept de développement de la personne dans le monde de la production.

En 1987, il se décida, non sans peine, à quitter l'armée. Avec deux collègues, il fonda deux ans plus tard un cabinet de consultants qui a pris son essor.

Un jour, il eut à faire au directeur d'une entreprise qui employait six cents personnes. Cet homme était très déprimé parce qu'un rapport avait conclu à la nécessité de vendre une partie de ses stocks, de réduire son activité et de licencier une proportion importante de son personnel. Keeble l'a persuadé qu'il devait au contraire compter sur ses employés pour retourner la situation.

Lors d'un séminaire de deux jours avec une trentaine de cadres de l'entreprise, il a proposé aux participants un jeu qui consiste à simuler une situation à laquelle l'entreprise doit faire face, en faisant intervenir la question de la confiance. "Le couvercle a sauté, raconte-t-il. C'était comme si l'on déclenchait un cyclone. Avec une énergie nouvelle, ils ont

trouvé des solutions que nous les avons aidé à mettre en oeuvre dans les deux années qui ont suivi."

## "Tous les deux du même côté"

En juillet 1987, peu avant de quitter l'armée, un aumônier militaire avait demandé à Keeble s'il serait prêt à rencontrer un vétéran argentin de la guerre des Malouines, un homme qui s'était fixé pour objectif de réconcilier son pays avec la Grande-Bretagne. Il s'agissait d'Horacio Benitez, appelé à dix-neuf ans à prendre les armes et qui avait reçu une balle dans la tête. Il était revenu traumatisé par le fait qu'il avait dû tirer sur les soldats britanniques qui faisaient mouvement vers eux. "Dans de telles circonstances, dit-il, on se demande combien de pères de famille on a abattus, et pourquoi on en est arrivé là?" Il souhaitait rencontrer des hommes de l'armée britannique à qui il pourrait exprimer ses regrets. Keeble a accepté une entrevue.

Benitez a décrit leur rencontre dans une interview au *Guardian*: "Rencontrer Chris était très important pour moi. J'étais très tendu. Je ne savais pas dans quel état d'esprit il viendrait vers moi, l'ennemi. Il m'a simplement tendu la main, puis m'a embrassé. J'étais tellement ému que je ne pouvais dire un mot. Je crois que c'est à ce moment-là que la guerre s'est véritablement terminée pour moi. J'éprouvais un sentiment très étrange. Cet homme m'apparaissait comme un vieil et très proche ami."

Après la guerre, Benitez, comme Keeble, a réorienté sa vie. Il dirige à Buenos Aires une coopérative pour les anciens combattants des Malouines. Les bénéficiaires vont à une association caritative qui s'occupe de ceux qui subissent encore les conséquences du traumatisme de la guerre.

Keeble rêve de se rendre un jour aux Malouines avec Horacio Benitez. Comme il l'a dit à ce dernier: "Après tout, nous sommes maintenant tous les deux du même côté." ♦

MICHAEL SMITH

## Pour "un parti vert des médias"?

"Lorsque les premiers écologistes ont commencé à se faire entendre, a rappelé un éminent érudit, le Dr Zaki Badawi, recteur du collège musulman de Londres, et ont essayé d'alerter le monde sur les nuisances qui le menaçaient, on a d'abord souri. Aujourd'hui, ils sont pris au sérieux. Or, de nos jours, a-t-il ajouté, où l'on respire les médias au même titre que l'air, ne devrait-on pas envisager une sorte de "parti vert des médias", puisque cet air-là, à son tour, est pollué?"

"Il y a dans la presse, à la télévision, des hommes et des femmes qui se battent pour promouvoir des valeurs éthiques. Ils n'ont pas toujours la vie facile; ils ne reçoivent pas toujours les promotions auxquelles ils auraient droit. Mais ils se battent et leur combat est apprécié. Ce sont les "Verts" des médias."

La deuxième ligne directrice concerne la formation des jeunes de la communication. Tel a été le sujet de l'intervention de M. Marcel Bauer, directeur de l'Institut de journalisme Robert Schuman, à Bruxelles. "Nous vivons aujourd'hui dans une société éclatée, pluraliste, a-t-il affirmé, où les individus ne peuvent plus se référer à une morale commune, qu'elle soit publique ou privée. Aujourd'hui, le seul juge de l'homme et de la femme de communication finit par être sa conscience. Nous voulons former des hommes et des femmes consciencieux. Nous n'avons pas la prétention de vouloir leur imposer une conviction, une conscience, et nous ne voulons pas ainsi manipuler les consciences, mais nous pouvons les secourir, les armer, les motiver."

"Le dialogue entre les hommes n'est possible qu'à partir d'identités bien définies, a ajouté M. Bauer, sinon le dialogue devient une mascarade, une chimère qui finit par décevoir et donc par échouer. Nous ne pouvons espérer changer en un tournemain le monde, la société et les médias. Mais je pense qu'il faut commencer quelque part en formant des journalistes différents. Aujourd'hui, ce sera un seul, peut-être deux ou trois, demain dix, et si quelques-uns parmi eux peuvent occuper un poste tout en restant fidèles à leur vocation, qui est pré-



Le Dr Badawi, recteur du Collège musulman de Londres. Ci-dessous, M. Marcel Bauer, directeur de l'Institut de journalisme Robert Schuman, à Bruxelles.



cisément de rendre un service et non de viser un pouvoir, je pense que nous finirons petit à petit par changer le monde."

## Solidarité

Troisième ligne de force, liée à la précédente: la nécessité ressentie de renforcer les liens entre les professionnels des médias qui se préoccupent d'une déontologie de la communication. Il est important que le journaliste, devant son comité de rédaction avant tout soucieux de vendre le journal, que le technicien de la télévision devant ses pairs, sachent qu'ils ne sont pas seuls à défendre des valeurs. Antoine de Saint-Exupéry relatait dans un de ses livres l'aventure d'un pilote dont l'avion s'était écrasé dans les Andes et qui se disait, pensant à tous ceux qui comptaient sur son courage: "Ils savent que je marche." Cela vaut aussi pour le monde de la communication: "Ils savent que, même à contre-courant, je tiendrai bon." Après tout, ce n'est pas une mauvaise devise pour les médias de demain? ◆

JEAN-JACQUES ODIER

## ESCALADES ET CONTRE-ESCALADES

Les débats qui se sont déroulés au Touquet suggèrent les réflexions que voici à l'un des participants.

S'il est aisé de démontrer que la liberté reconnue aux médias engendre des effets pernicieux, il est moins facile de définir quel comportement pratique adopter. L'abus de la violence dans les médias, la liberté de mise en vente de certaines vidéo-cassettes qui tombent entre les mains d'enfants posent le problème.

S'il y a unanimité pour rejeter toute forme de censure, voie de prédilection de toutes les dictatures, il est moins évident de définir l'itinéraire que les médias doivent suivre pour garantir un vrai fonctionnement démocratique.

La mise au point de codes d'éthique par les professionnels eux-mêmes n'a-t-elle pas tendance à s'avérer assez inefficace, soit parce que ses prescriptions sont telle-

ment vagues qu'en fait elles n'interdisent rien, soit au contraire parce qu'elles se révèlent tellement précises qu'elles laissent forcément des failles par lesquelles un grand nombre de gens cherchent à s'engouffrer, déclenchant ainsi une escalade de réglemens et une contre-escalade d'astuces dans le contournement de ceux-ci.

Est-il possible que la seule autorité qui puisse s'exercer sur la liberté d'expression soit en fait la conscience de ceux qui sont responsables des médias? Beaucoup veulent, aujourd'hui, reléguer le rôle de la conscience au comportement personnel, soutenant que seules les lois, les réglemens et les codes doivent préciser les limites à l'intérieur desquelles peut s'exercer cette liberté. Ils aimeraient substituer

le "légal" au "moral": tout ce qui est légal deviendrait alors moral.

Si cette attitude devenait effectivement dominante dans les médias, n'y aurait-il pas un danger à ce que le "légal" ne soit toujours défini qu'au vu des effets pernicieux de telle ou telle pratique et que, par suite, le "légal" soit toujours en retard sur les comportements, la société devant souffrir des conséquences dommageables de ce retard permanent? Nous risquerions aussi d'assister à une escalade du légal qui pourrait être la tombe de nos libertés.

N'est-ce pas ce débat-là devant lequel se trouvent aujourd'hui les médias? Quelle attitude faut-il donc adopter qui permettrait à nos démocraties de conserver leurs libertés?

MICHEL SENTIS

## LES PARADOXES DE LA LIBERTÉ

Ancien président de l'Association des Editeurs britanniques et du groupe Butterworth, Gordon Graham a traité au Touquet des paradoxes de la liberté en s'appuyant sur l'évolution récente de l'édition dans les pays de l'Est et de l'Ouest.

Après avoir rappelé le fait que la liberté de publication est un axiome pour les éditeurs et que la censure ne fait que trahir la peur des régimes autocratiques, Gordon Graham a évoqué le sens de responsabilité et le courage dont ont fait preuve les éditeurs clandestins des pays de l'Est tant qu'ils étaient sous la dictature. Par la suite, les contraintes se relâchant, les oeuvres interdites ont connu une vogue extraordinaire. L'engouement une fois tari, les éditeurs ont eu tendance à se tourner vers des produits occidentaux de moins bonne qualité mais qui assuraient des bénéfices. "Les éditeurs des pays de l'Est, a affirmé Gordon Graham, auront à décider dans les prochaines années jusqu'à quel point ils vont servir ou forger le goût du public."

De toute façon, les éditeurs de l'Est, et cela vaut aussi pour les éditeurs des pays en voie de développement, se trouveront face aux réalités que nos pays connaissent depuis longtemps, c'est-à-dire d'une part que les gouvernements, même lorsqu'ils ont une longue tradition démocratique, gardent toujours une certaine nervosité devant la totale liberté d'expression; d'autre part que, dans leur élan vers la liberté... et vers le profit, les éditeurs eux-mêmes se heurteront aux contraintes de la loi. Ces différentes considérations amènent Gordon Graham aux conclusions que voici:

1. L'oppression favorise la qualité. La liberté favorise la quantité. Le contenu créatif des publications baisse avec la quantité.
2. L'édition atteint son idéal lorsqu'elle se développe par elle-même dans des terres arides. Quand elle atteint la culture de masse, elle tend à perdre son idéal.
3. La liberté de presse est prioritaire quand la liberté politique fait défaut. La responsabilité de l'éditeur devient prioritaire quand la liberté politique est acquise.
4. La santé de l'édition reflète la moralité de la politique.
5. Le courage de ceux qui protestent sous un régime de dictature par le biais de l'écrit est universellement admiré. La conscience de ceux qui se donnent volontairement des critères éthiques au sein d'une société de liberté est tout aussi importante et devrait être tout autant admirée. Ces deux groupes sont minoritaires. ◆



William Porter avec les deux délégués russes, responsables de l'Association des directeurs de spectacles.



Paru dans "Cent dessins pour la liberté de la presse", magazine publié par Reporters sans frontières.

## PROCHAINES RENCONTRES

La prochaine session du forum destiné aux professionnels de l'édition, des médias, de la publicité et de la création artistique, aura lieu à Caux, en Suisse, du 19 au 23 août 1992.

Les médias, sous toutes leurs formes, influencent puissamment les attitudes et le style de vie des hommes.

Le "Forum international de la Communication" est né des idées, des propositions et de l'engagement d'une quarantaine de professionnels représentant les divers secteurs de la communication qui se sont retrouvés à Caux, en Suisse, centre international de rencontres du Réarmement moral, au mois d'août de l'année dernière. Depuis, son impact se fait sentir, des articles sont publiés, des programmes radiodiffusés et télévisés sont produits, contribuant à la création d'une culture nouvelle et constructive.

De nombreux contacts ont été pris à la Foire du Livre de Francfort. En marge du Congrès international des éditeurs, à la Nouvelle Delhi, l'écrivain et sénateur indien Rajmohan Gandhi a animé un entretien au sujet du Forum.

Lors de la prochaine session, qui se tiendra à Caux dans le cadre de la rencontre "L'Homme et l'Economie", il est proposé d'explorer les voies et moyens permettant, dans un esprit de clarté et d'intégrité, de mettre le monde de l'information, de la création artistique et de l'éducation davantage au service des hommes:

Le rôle des médias:

- pour une information vraie, explicite et lucide;
- pour une création artistique de qualité, inspirante et porteuse d'espoir;
- pour une éducation préparant les nouvelles générations à aborder le XXIème siècle avec confiance et compétence.

Renseignements complémentaires auprès du président du Forum: M. William Porter, 223, Résidence Prince de Galles, Avenue des Phares, 62520 Le Touquet, France. Tél. 21.05.15.15. Fax: (mentionner le nom du destinataire) 21.05.43.95.

Des rencontres du même type sont envisagées pour 1993 aux Etats-Unis, en Russie et en Inde. ◆

## SEMAINE DE TRAVAIL A CAUX

Quatre-vingt-dix bénévoles de treize pays ont participé depuis le dimanche de Pâques à une semaine de travail au centre du Réarmement moral à Caux (Suisse). C'est déjà la septième année que jeunes et vieux s'arment d'outils et de courage pour effectuer les travaux d'entretien de l'ancien palace devenu centre de rencontres.

Quelques chiffres: au total, 3.500 heures de travail ont été effectuées. Pour les 440 heures de la seule équipe de jardinage, qui a nettoyé trois hectares de parc et procédé à différents semis et plantations, on aurait déboursé un total de 11.000 francs suisses de salaires, soit plus de 40.000 francs français. Trois cents kilos de peinture ont été utilisés pour recouvrir 600 mètres carrés de murs, à l'extérieur comme à l'intérieur. Une équipe s'est aussi employée à empiler 9.600 tuiles, pesant 15,8 tonnes et destinées à être transportées par hélicoptère pour la réfection de la toiture. Et, bien sûr, des liens se sont tissés en même temps entre la Pologne et les Pays-Bas, l'Allemagne et la Nouvelle-Zélande, la France et l'An-

gleterre... et entre les générations.

## CHERCHEURS DE DIEU...

Parmi les quelque cent lieux de prière - chrétiens, musulmans, juïques ou bouddhistes - que répertorie le "Guide Mounier des chercheurs de Dieu" (Editions Plon, 1992), deux pages sont consacrées à Caux et au Réarmement moral. Après avoir décrit ce qui se passe dans ce centre international, la rédactrice, notre collaboratrice Christine Jaulmes, termine par ces phrases: "Tout cela est-il trop beau pour être vrai? Peut-être. Mais ce lieu très particulier est vivant, d'une vie riche et porteuse d'avenir. Il vaut donc le détour, ne serait-ce que pour y rencontrer d'autres chercheurs de Dieu."

## INVITATION EN ESTONIE

"Les fondations morales d'une économie de marché", à la demande d'un ancien ministre de l'Estonie indépendante, le Réarmement moral a organisé les 14 et 15 mai 1992 dans l'ancien siège du parti communiste,

un séminaire sur ce thème. Cette rencontre répondait au vœu d'un ministre en exercice: "Plus nécessaire encore que l'aide économique, disait-il, le plus grand besoin est d'une aide morale; le pays tout entier doit changer de mentalité." Des industriels étrangers ont participé aux débats.

## DE TAIPEH A BEIJING

En 1991, l'ambassade de Chine populaire à Londres a invité le Réarmement moral à animer une session de formation pour son personnel. Cette année, c'est à l'invitation de l'Institut de Chine populaire pour la Compréhension internationale (qui avait envoyé quatre personnes aux conférences de Caux en 1991) qu'une délégation britannique s'est rendue à Beijing. Elle comprenait notamment le secrétaire de l'Institut d'éthique des affaires, un syndicaliste de l'aéronautique et un responsable de stages de management pour la sidérurgie britannique.



Parler de moralisation et de changement du cœur en Chine populaire vous classe parmi les fidèles des anciennes philosophies ou du confucianisme. C'est pourtant ce qu'ont résolu de faire quatre Taïwanais engagés dans l'action du Réarmement moral au cours de deux semaines dans ce pays. C'était la première fois qu'une telle délégation séjournait en Chine continentale. Les Chinois venus à Caux en 1991 les ont reçus officiellement ainsi que la

Fédération de la jeunesse de Shanghai.

## AU PARLEMENT EUROPEEN

Six jeunes travaillant avec le Réarmement moral - une Québécoise, un Suisse, un Hollandais, un Anglais, une Française et une Néo-Zélandaise - ont établi des contacts au Parlement Européen de Strasbourg lors de la session du mois d'avril.

Le rendez-vous le plus marquant a été sans aucun doute celui accordé par Mme Catherine Trautmann, maire de Strasbourg et député européen. Ayant écouté avec intérêt la présentation du groupe, elle a ensuite expliqué comment elle tentait de "traduire dans la ville de Strasbourg une manière de s'engager et de vivre la démocratie avec cohérence". Elle a abordé la question du rejet des immigrants et des jeunes et a exprimé sa volonté de "donner aux habitants le sentiment qu'ils sont responsables pour leur vie et pour ce qui arrive dans leur ville".

Le groupe des Verts (près de trente députés) a admis la petite délégation à ses débats, - fait plutôt exceptionnel - après l'avoir invitée à se présenter brièvement. D'autres personnalités ont rencontré le groupe, tels Fernand Herman, ancien ministre belge de l'économie, qui a donné des éclaircissements sur les accords de Maastricht dont il était le rapporteur devant le Parlement. Des discussions passionnantes se sont encore déroulées avec une député "beur" de Lyon, et avec le responsable de l'administration du Parlement. Discussions d'autant plus intéressantes que les convictions et la passion ne manquaient pas des deux côtés! ♦



Sur les toits de Caux.

# VOYAGE VERS UN ROYAUME

par Hélène Guisan-Démétriades

Je voudrais parler du royaume, non pour le croyant, nourri des paraboles de l'Évangile, mais pour l'homme sans convictions particulières qui, sûrement, un jour ou l'autre, en a fait l'expérience. Par royaume, je n'entends pas le royaume des cieux que nous propulsons trop facilement dans l'au-delà, mais cet état de grâce, de plénitude, de suspension hors du temps qui nous dilate le cœur, que ce soit dans la rencontre amoureuse ou devant le bleu écumant de la mer, au cours d'un concert, auprès d'inconnus au hasard d'un voyage et tout d'un coup vous n'êtes plus seul, il n'y a plus de cloisons, plus de frontières entre vous et l'autre, amant, ami, passant ou simplement la mer. Vous êtes là et il n'y a plus rien à désirer que ces retrouvailles, ces noces avec ce qui n'est pas vous. Toute la vie se passe à vouloir vivre et revivre ces moments parfaits, dans ce présent hors du temps qui comble toute attente.

Cet état de plénitude et de communion totale avec ce qui nous entoure, beaucoup d'écrivains l'ont décrit, ainsi Georges Haldas dans *L'Etat de poésie* qui l'assimile à l'inspiration poétique et à son pouvoir de transfiguration de la réalité. A la fin de *La Nausée*, le héros de Sartre, entendant jouer du saxophone dans un café, y découvre l'issue hors de l'absurde qui empoisonnait sa vie:

*"A présent, il y a ce chant de saxophone. Une glorieuse petite souffrance vient de naître, une souffrance modèle. Quatre notes de saxophone... Elles vont, elles viennent, elles ont l'air de dire: "il faut faire comme nous, il faut souffrir en mesure". Petite douleur de diamant qui tourne en rond autour du disque et qui m'éblouit. (...) Si je me levais, si j'arrachais ce disque du plateau qui le supporte et si je le cassais en deux, je ne l'atteindrais pas. Elle est au-delà, toujours au-delà de quelque chose, d'une voix, d'une note de violon. A travers des épaisseurs et épaisseurs d'existence, elle se dévoile, mince et ferme. Elle est.*

*"Et moi aussi j'ai voulu être. Je n'ai même voulu que cela; voilà le fin mot de l'histoire. Rendre enfin le son net et précis d'une note de saxophone."*

## Plénitude parfaite

Au milieu de toutes les horreurs du monde, nous savons que le royaume existe et, à travers tout ce que nous faisons, nous ne cherchons qu'à retrouver ces moments de plénitude parfaite comme ceux d'un paradis perdu.

Mais le monde a son ordre, ses fatalités propres qui refoulent loin de lui le royaume. Malgré tous les efforts du droit pour contenir l'injustice, c'est encore la loi du plus fort qui prévaut parmi nous. Force des armes, de l'argent, du savoir, en temps de guerre comme en temps de paix. Et plus contraignante encore que la loi du plus fort est la loi du talion: *"Oeil pour oeil, dent pour dent."* Haines, rancunes, vendettas procèdent sans fin les unes des autres. Le mal engendre le mal de génération en génération, sans rémission possible. Congelés dans la réalité du temps, nos actes sont irréversibles. Ce qui est fait est fait et ne peut être défait.

Face à la réalité du mal, le royaume s'éloigne, mythique pour l'incroyant, exilé dans l'au-delà des cieux pour le chrétien. Il est plus reposant d'admettre le mal comme inhérent au monde que de s'efforcer de recréer sans fin les conditions nécessaires au royaume.

Et cependant, il est proche. *"Repentez-vous, car le royaume est proche."* En grec, il est dit *Metanoïte*, c'est-à-dire: *"Changez d'esprit"*. Il ne s'agit pas tant de se battre la poitrine devant les pots cassés que de retourner son esprit comme on retourne une poche, de le convertir, ce qui est plus vite dit que fait.

## Etroite passerelle

L'accès au royaume existe. La passerelle est étroite, suspendue sur l'abîme. Rares sont ceux qui consentent à s'y aventurer. Jusqu'ici, le mal semblait épars, toujours au-dehors, de l'autre côté de la barrière, cernant notre innocence et voilà qu'il nous est demandé de le localiser en nous. Voulons-nous comme Oedipe mener l'angoissante enquête qui, conduite à son terme, va le rendre responsable de la peste qui ravage son pays? La tragédie antique nous présente la prise de conscience du mal à l'intérieur de l'être le plus fort, le plus noble, le plus bienfaisant d'un pays. Oedipe assume dans sa personne le mal qu'il n'a ni connu ni voulu, parce qu'il l'a fait. En se crevant les yeux pour se punir, il s'arrache à l'aveuglement qui était le sien et devient un voyant-pélerin, en marche vers le royaume.

Il n'est pas facile de se reconnaître l'auteur de maux que l'on n'a pas voulus, à travers des actes dont on a ignoré la portée. Cependant, nous sommes tous conviés à ce face-à-face douloureux avec la longue cohorte des peurs, des mensonges,

des ressentiments qui composent notre histoire et celle de tous les hommes. On ne fait le mal que par ignorance, disait Socrate. On le fait toujours au nom du bien, du bien tel que nous nous le représentons, égarés par nos désirs. Détecté, localisé à sa juste place, en nous, à notre portée immédiate, le mal tend à se désagréger. Ce qui est amené à la lumière devient lumière. On peut dès lors le rejeter, accepter le changement d'esprit libérateur.

A nu devant soi-même, on ne peut plus se sentir supérieur à personne. Le monde n'est plus composé d'innocents et de coupables, mais d'être humains, bourreaux et victimes, un monde où le bien et le mal sont tressés ensemble. Il devient plus facile de pardonner à l'autre, de s'affranchir de la loi du talion - "*Souffre parce que tu m'as fait souffrir - Meurs parce que tu m'as tué*"-, car on ressent aussi le besoin d'être pardonné.

### Apesanteur

Pardoner est l'acte le plus novateur qui soit. C'est la rupture de la chaîne de la fatalité, c'est l'irruption de la liberté dans la vie humaine. Là où l'on attendait l'injure pour laver l'injure, le coup de couteau pour venger le meurtre, c'est une histoire toute nouvelle qui commence, imprévisible, échappant au déterminisme des passions humaines. Ce qui est fait est fait, c'est vrai, mais à cause du pardon donné et reçu, je vais vivre et agir autrement que j'ai toujours vécu, dans une nouveauté totale, sauvé des traumatismes de l'enfance, des injustices infligées ou subies, des misères de la guerre, de tout ce qui m'a blessé et qui me rend blessant.

Entrer dans le royaume, c'est subir un brusque effet d'apesanteur. Nous découvrons une nouvelle façon d'être, délestés du poids de nos actes, délivrés du ressentiment ou de la culpabilité, réconciliés avec nous-mêmes et les autres, prêts à vivre ce retournement possible de nos jugements, de nos sentiments, de nos actes, de minute en minute. Les fautes ne sont pas effacées, elles existent toujours mais, intégrées à l'humus de la vie, elles nourrissent l'avenir, comme un fumier bien décomposé au lieu de continuer à l'infléchir vers la souffrance et l'échec. Maintenant, les lois du royaume déploient tous leurs effets. Le mal n'engendre plus le mal indéfiniment. C'est le bien qui sort du mal, comme un colchique fragile hors de la terre calcinée.

Le royaume, ce n'est pas le paradis sur terre, la satisfaction de tous nos désirs, la réalisation de toutes nos possibilités, c'est l'expérience d'une présence qui ne dit pas son nom, d'un esprit de paix, de réconciliation avec soi et les autres en dépit de la maladie, des malheurs, de l'échec. Seules la haine et la division en sont exclues.

### Le jour et la nuit

Les valeurs du monde et les valeurs du royaume s'opposent comme le jour à la nuit: force, puissance, beauté, richesse d'une part; pauvreté, douceur, humilité de l'autre. Les unes promettent le succès et le bonheur, les autres la paix et la joie. Passer constamment des unes aux autres par un changement continu, c'est vivre la prière de saint François, c'est convertir le monde en royaume.

Que sont les valeurs? De simples évaluations de notre comportement, des créations de notre pensée ou sont-elles des essences qui ont leur vie propre, indépendamment de notre propre existence? Les philosophes n'ont pas fini d'en débattre. Mais il est permis de les éprouver comme les attributs d'une force qui nous dépasse, comme les énergies divines qui se propagent, tels des rayons lumineux, à partir de l'Être transcendant.

Personne ne s'accorde sur ce qu'est Dieu, mais la réalité des énergies divines qui sous-tendent les valeurs peut rassembler les hommes de bonne volonté, de toute obéissance et de toute foi. Alors que les intégrismes de tous bords sont prêts à déferler sur l'Europe comme une nouvelle invasion des barbares, servir ensemble des valeurs, les manifester comme une petite épiphanie, une fête de la lumière, peut rassembler les hommes.

Mais au-delà des valeurs laïques de notre temps, il reste une expérience à faire, libre de toute contrainte, offerte à tous, indistinctement, celle de la réalité de l'Esprit, de la réalité de cette pensée qui se communique à la nôtre, comme la chaleur d'un fer se transmet à la toile sur la planche. Chaleur, nourriture, manne dans le désert à recueillir chaque jour dans l'aridité du cœur, juste assez pour la journée.

Il est difficile de se connaître seuls garants du bien en ce monde, seuls à porter l'amour, la justice, la fidélité au nom de valeurs immanentes gravées dans la conscience. Certains vivent ce défi. D'autres ont décidé d'aller plus loin. Ramant sur leur faible esquif, ils remontent le fleuve de méandre en méandre jusqu'à la source secrète, hors de portée et pourtant si proche, délectable, pour y recréer l'énergie de leur âme. Soutenus par les fugaces apparitions du royaume, oasis, mirages, sitôt parus, sitôt perdus, mais qui perdurent dans la mémoire, évitant les chutes et les rapides qui menacent à chaque instant de les emporter, ils rament, imaginant l'état de plénitude sans fin, les noces, les retrouvailles avec l'amour sans nom, là-bas, tout près, au bout du long voyage. ◆

HÉLÈNE GUISSAN-DÉMÉTRIADÈS

Intertitres de la rédaction

FAITES  
TOUT  
POUR  
*changer*

*Lisez-le,  
abonnez-vous,  
faites le connaître autour de vous,  
abonnez vos amis*